

Il veut mobiliser sa génération

GRANDVAL Stéphane Geiser, 45 ans, a repris la présidence de la fondation Banneret Wisard. Il ne prévoit aucune révolution, mais veut perpétuer un riche héritage.

PAR MICHAEL BASSIN

Homme déjà actif sur plusieurs fronts, Stéphane Geiser porte une nouvelle casquette depuis début juillet, celle de président de la fondation Banneret Wisard. «Je m'en nuysais un peu», se marre-t-il. «Plus sérieusement, j'aime la région et je suis passionné d'histoire, voilà pourquoi j'ai accepté. Et Lulu m'a eu par les sentiments!» sourit-il en parlant de Lucienne Lanaz, qui aura œuvré durant dix ans à ce poste.



L'aime la région et je suis un passionné d'histoire, voilà pourquoi j'ai accepté.

STÉPHANE GEISER
HABITANT DE GRANDVAL, NOUVEAU BOSS DE LA FONDATION BANNERET WISARD

Stéphane Geiser, 45 ans, domicilié à Grandval, ne reste jamais en retrait lorsqu'il s'agit de faire vivre la région. Son coup le plus fumant remonte à 2010 lorsque, avec Patrick Muster notamment, il a transformé la vieille ville de Moutier en terrain de jeu pour acrobates à deux roues. Une piste de vélo cross longue de 800 m avait été créée grâce à 1500 m³ de terre... «Ils sont complètement zinzins ct'équipe!» résumait, à l'époque, un passant.

Perpétuer le patrimoine

Zinzin, on n'irait pas jusque-là. Mais fonceur, toujours prêt à innover, oui. Père de famille, typographe de formation, Stéphane Geiser dirige 14 employés au sein de son agence de communication basée à Delémont. Il s'active également au comité du HC Ajoie et au sein des Portes du Raimeux, une association qui vise à promouvoir cette montagne et dont il assume la présidence. Un signe d'attachement au Cornet évident, donc, pour cet enfant de Crémènes.



Ayant concrétisé de nombreux projets en dix ans, Lucienne Lanaz passe le témoin à la nouvelle génération et à Stéphane Geiser. MICHAEL BASSIN

Ses premiers souvenirs avec la maison du Banneret Wisard remontent d'ailleurs à l'enfance. «A l'époque, il y avait trois originaux dans le Cornet: le Coucou, à Crémènes, le père Piqueuret, qui vivait en ermite dans la forêt de Grandval, et Fritz Marti, qui habitait dans cette maison du Banneret, sans eau courante ni électricité», se souvient-il. «Gamins, on avait la chiasse...»

Bon, il n'a visiblement pas été trop traumatisé, puisqu'il s'est ensuite amouraché de cette bâtisse construite en 1535, qui, rappelons-le, fut la demeure du banneret Henri Wisard. Inscrite à l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale, elle est aujourd'hui la plus ancienne ferme avec cuisine à voûte et sans cheminée traditionnelle encore en fonction dans le Jura bernois. «Le patrimoine, c'est tellement

important. Le comité de la fondation est composé de passionnés et il faut que la nouvelle génération s'engage pour les écouter et s'imprégner de leur savoir afin de perpétuer l'histoire», plaide-t-il.

Pas de révolution

Le nouveau boss s'est ainsi donné pour objectif de mobiliser ses contemporains. Il mise aussi sur son réseau pour, si possible, drainer des fonds, et sur ses compétences pour moderniser la communication. Pour le reste, il ne compte surtout pas lancer une révolution. «Je veux m'inscrire dans la même ligne que Lulu. Durant sa présidence, le gros du boulot a été réalisé. Je ne peux apporter que quelques petites améliorations.»

Il continuera à œuvrer pour que la population s'intéresse à ce lieu, le visite ou y organise

des événements dans l'ancienne écurie attenante (qui, elle, possède eau et électricité). «Ce site doit vivre, mais avec du respect», défend le président. Il tient à maintenir les événements habituels, tels que la fête des pizzas et celle des tartes. Quant au boucher de campagne, il pourra toujours fumer ses viandes sous la voûte.

Précieux bénévoles

L'une des nouveautés imaginées est l'organisation d'afterworks pour entreprises. Une autre consiste à mettre en valeur le savoir-faire des anciens du Cornet. «Dans la région, tout le monde se souvient du pain de l'Aldo. Eh bien, j'aimerais que les plus jeunes apprennent, avec lui, à refaire ce pain!» illustre-t-il. «Et pourquoi pas intéresser les enfants à la bâtisse en les faisant participer à des petits services d'entre-

tien. Ce serait l'occasion de leur raconter les anecdotes et l'histoire des lieux. Ça, ils adorent.» Le boss espère aussi trouver une fontaine d'époque, en pierre calcaire, pour la placer sur le site et l'alimenter grâce à une source. L'appel est lancé. Et puis c'est sous sa présidence que le mur en pierre sèche sera réhabilité sur un bord de la parcelle. Un projet mené sous la présidence Lanaz. Hormis le feu vert administratif, tout est prêt pour des travaux en novembre.

Mais, par-dessus tout, Stéphane Geiser sait que la fondation ne pourra atteindre ses buts que grâce au précieux engagement des bénévoles. L'an dernier, 1153 heures de coups de main ici et là ont été comptabilisées. Près de 70 000 minutes dédiées à chérir et perpétuer le patrimoine d'un village, d'une région, et même d'un pays.

Le marché du mardi change de place

SAINT-IMIER

Les deux rendez-vous hebdomadaires imériens connaissent un bel essor.

L'offre de produits s'est notamment étoffée. Corollaire de cette évolution, l'implantation des étals des marchands demande plus de place. C'est pourquoi l'exécutif imérien a pris la décision de tenir le marché sur l'intégralité de la moitié sud de la place du Marché, le mardi et le vendredi.

Davantage convivial

Cette répartition spatiale permettra aussi d'organiser de façon pérenne le quart nord-est de la place de manière plus conviviale. Cet espace accueillera des bancs, des parasols et des bacs à fleurs, un aménagement au demeurant impossible si le marché doit s'y tenir.

Cette disposition entre en vigueur immédiatement. Dans un deuxième temps, soit à partir du mardi 20 août, le marché du mardi sera transféré à la place du 16-Mars. Rendue possible en raison d'un nombre moins important de marchands, cette mesure permettra d'équilibrer les centres de gravité de la localité.

A noter encore que ces nouveautés ont valeur de test. Celui-ci permettra au Conseil municipal d'apprécier leur pertinence. **COMM**

Page Économie et Bourse complète sur notre e-paper

MATIÈRES PREMIÈRES

	dernier	préc
Prix du brut (NYME \$ par baril).....	51.95	52.51
Huile de chauffage par 100 litres.....	92.40	93.40

Prix indicatif 3000 6000 litres

PUBLICITÉ

ROY MAZOUT ET DIESEL
032/941.46.17 - 079/446.32.38 - 2613 VILLERET
contact@roymazout.ch / www.roy-mazout-diesel.ch
vente de combustible et carburant
Révision de citerne - dépannage 7j./7

SLI	→
1546.2 +0.0%	
NASDAQ COMP.	↗
8170.2 -%	
DAX 30	→
12629.9 +0.1%	
SMI	→
10066.4 +0%	
SMIM	→
2587.0 +0.1%	
DJ EURO STOXX 50	→
3544.1 +0.0%	
FTSE 100	→
7603.5 -0.0%	
SPI	→
12179.1 +0.0%	
DOW JONES	↗
26966 -%	

BONHÔTE
TEL. +41 32 722 10 00 info@bonhote.ch www.bonhote.ch

	dernier	%31.12
B.Alt. M-Perf. CL (CHF).....	13520.00	6.4
B.Asym.-Global CL B (CHF).....	102.18	3.9
B.Asym.-Oblig. CL B (CHF).....	97.56	2.9
B.Sel.-Gl.Em. M-Fonds (CHF).....	139.56	11.5
B.Sel.-O. HR M-Fonds (CHF).....	101.12	4.4
B.Str.-Monde (CHF).....	153.93	9.1
Bonhôte-Immobilier.....	140.00	7.7

Bijoux d'électrophones

LA NEUVEVILLE Stéphanie Harsch remet en état d'anciens tourne-disques.

Elle tient une joaillerie bien connue à la Grand-Rue de la Neuveville, mais, depuis quelques années, Stéphanie Harsch cultive aussi une autre passion, à savoir la remise en état d'anciens tourne-disques et autres machines à écouter les disques de vinyle. Un monde foisonnant qui, dès les années 50, fit sortir la vague yé-yé du salon familial feutré. Pas de Johnny sans électrophones!

Le dé clic passe par la déchetterie: «Mon magasin préféré!» avoue Stéphanie. Assidue, elle y découvre une séduisante platine Lenco; elle l'emporte et, curieuse, lui explore les entrailles pour la faire revivre. Bingo! La dextérité bijoutière ai-

dant, une rencontre décisive va renforcer les qualités autodidactes. René, un pro de 80 ans retraité de la radioélectricité, va lui apprendre les arcanes. Une belle aventure. «Un échange extraordinaire, et humain aussi», glisse-t-elle.

Pièces majeures

En vitrine de la bijouterie, les passants ont vu quelques exemplaires en guise de décor et, samedi passé, au Landeron, dans un ancien atelier de la route de La Neuveville, une exposition a montré les pièces majeures. La préférée, un meuble Braun avec radio, tourne-disque et haut-parleurs, est symbolique de la

démarche de Stéphanie: détérioré, le placage de bois précieux a été poli et peint en blanc lisse. Le résultat: un meuble design avec l'anachronique et intact cadran de la radio à lampes. Un autre meuble Nordmende a maintenant les boutons de réglages garnis de délicates fleurs de corail rouge. La bijoutière n'est pas archéologue, elle recrée les objets avec sa touche personnelle. «Ma petite touche féminine de bijoutière créatrice! J'aimerais allier mes deux métiers.» Le reste fleurit bon l'époque héroïque: Thorens, JVC portable avec télévision, Philips, Pathé-Marconi, Beogram, Lesa jaune pour les 45 tours, des marques



Meuble Braun, recréé par Stéphanie Harsch. BS

pas toutes disparues. Un site web est en préparation avec vente en ligne. En complément à l'expo, Samuel Harsch a présenté ses oreillettes moulées et personnalisées, les préférées des musiciens de scène, qui ont ainsi le retour immédiat sans perturbations. Sous la marque PEARS, elles visent le haut de gamme en la matière et sont fabriquées en Suisse. **BS**